

Homélie du 30^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 23 octobre 2016

par Louis DURET

publié le mercredi 19 octobre 2016

Comment prier ?

Mais qu'est-ce que Jésus reproche encore aux pharisiens? Après tout, celui-là fait tout comme il faut. Il prie debout, c'est l'habitude. Il prie en lui-même, donc discrètement, silencieusement. Il ne fait ni rapt, ni injustice, ni adultère. Mieux, il donne 10 % de tout ce qu'il achète pour les pauvres. Bien peu de nous faisons cela!

Il ne demande rien pour lui, il remercie Dieu. Il fait tout bien, et pourtant, il n'a pas grâce aux yeux de Jésus. Certes, il est dans le jugement: il regarde le collecteur d'impôts et le juge sans le connaître. Il le juge sur la réputation des collecteurs d'impôts dont on disait qu'ils avaient tendance à abuser sur la «prime» qu'ils exigeaient en plus des impôts récoltés pour l'Etat romain.

Le reproche est-il seulement celui là? Avoir une haute opinion de soi, et dénigrer les autres?

Oui, mais parce que cela trahit autre chose. Il y a des mots qui reviennent en permanence dans le texte. Le pharisien dit tout le temps «je ». «Je rends grâce», «Je ne suis pas comme les autres humains», «Je jeûne», «je paie la dîme»; et sa prière n'est qu'une liste de ses propres actions.

Revient également plusieurs fois le terme «lui-même», «en lui-même» La parabole prévient qu'elle parle d'abord de certaines personnes: ceux qui sont persuadés «en eux-mêmes» qu'ils sont justes. Non seulement, ces personnes sont remplies de «je » mais elles sont en « elles-mêmes », enfermées sur « elles-mêmes ».

Quand est décrit sa façon de prier, on dit qu'il prie « en lui-même» Mais cela pourrait aussi se traduire d'une autre façon: il prie devant lui-même. Ce pharisien ne prie pas devant Dieu, il prie devant lui-même. En fait, il est tellement plein de «Je », tellement plein de lui-même, qu'il n'a pas besoin des autres. Des autres, qui de toutes façons ne pourraient rien lui apporter puisqu'ils sont tellement moins bien que lui.

Pas besoin des autres, à tel point que c'est comme s'il n'avait pas besoin de l'Autre non plus, de Dieu. Il égrène les actions qui font de lui - pense-t-il - un juste. A croire qu'il se donne lui-même son salut: n'est-ce pas Dieu qui donne?

D'ailleurs de Dieu, il n'attend rien: il le remercie, il a déjà tout. Et c'est bien ça le problème: le pharisien n'a besoin ni des autres ni de Dieu. Il est bien comme il est. Il se satisfait de lui-même et n'a aucun souci de bouger, d'évoluer: est-il encore vivant?

N'est-ce pas pour la raison exactement inverse que le collecteur d'impôts trouve grâce aux yeux de Jésus, de Dieu? Il se reconnaît pécheur, il se regarde et dit: ça ne va pas. Il ne prie pas devant lui-même, il prie devant les autres, puisqu'il ne s'inquiète pas de leur regard, se mettant à l'écart. Il a le souci des autres. Il ne prie pas devant lui-même, mais il prie devant Dieu dont il s'inquiète du regard, puisqu'il n'ose pas le regarder. Il fait une demande à Dieu, il sait qu'il a besoin de lui. Il se reconnaît en situation d'avoir besoin. Il sait qu'il doit changer, évoluer et que pour cela, il a besoin des autres et de Dieu.

Dieu n'attend pas de nous que nous soyons parfaits mais vivants. Il nous rejoint là où nous sommes de notre chemin, mais ne peut nous aider à avancer que si nous reconnaissons notre désir d'avancer, si nous reconnaissons que nous avons besoin et des autres et de Lui pour avancer sur ce chemin. Plutôt un pécheur se reconnaissant dans le besoin qu'un bon élève content de lui-même.